

MÉMOIRE à L'ŒUVRE *Conserver, restaurer, transmettre* par Gilles Coudert, directeur de recherche

En septembre 2009, j'ai été sollicité par Jean-Marc Ferrari, alors directeur de l'École Supérieure d'Art d'Avignon (ESAA) pour intervenir dans le cadre du cursus du DNSEP. La mission de formation de l'école d'art d'Avignon se présente de manière originale au regard des autres écoles d'art en France. En souhaitant former des artistes et des conservateurs-restaurateurs réceptifs aux enjeux d'une réflexion croisée, elle assure un maillage productif entre deux parcours d'enseignement, l'un en *Création-Instauration* et l'autre en *Conservation-Restauration*. Les questions relatives à la vie de l'œuvre d'art sont déployées ici avec un souci particulier porté aux traces et à leur perte.

Auteur-réalisateur et producteur de documentaires, éditeur de DVD et de livres-DVD, et concepteur de plateformes audiovisuelle et multimédia, j'accompagne depuis une trentaine d'année la création contemporaine et j'explore les multiples fonctions du document à l'œuvre dans les projets artistiques*. La question du document et du croisement des médias pour restituer ces démarches est au cœur de mon engagement. C'est donc dans le prolongement naturel de mon activité que j'ai conçu l'atelier de recherche et de création "Mémoire à l'œuvre", et proposé un partenariat avec a.p.r.e.s édition dont je dirige l'ensemble des collections. Jean-Marc Ferrari m'a judicieusement proposé de collaborer avec Véronique Mori, enseignante à l'ESSA, pour développer ensemble le projet et en assurer la coordination.

« Mémoire à l'œuvre » est un projet collaboratif dont la problématique de recherche est axée sur la question du document et de la mise en place d'une mémoire active autour des œuvres d'art contemporaines, interrogeant, à partir du processus de création, les conditions de conservation, restauration et transmission.

Partant du constat que conserver, restaurer, et transmettre est avant tout une affaire de spécialiste, il nous a semblé intéressant de découvrir quelle était la position des artistes sur le devenir de leurs travaux, que leur pratique soit liée aux arts plastiques, au cinéma, à la performance, aux arts numériques, à la littérature, à l'architecture voire même à l'archéologie. En leur donnant la parole sous forme de sessions régulières, nous nous sommes attachés à privilégier le témoignage d'artistes vivants dont la production de par sa spécificité (installation, commande publique, performance, numérique...), sa qualité (éphémère, virtuelle, pérenne, multiple...) ou sa dimension (technologique, publique, sociale, participative...), questionne de plus en plus les pratiques et le statut de la restauration.

Chaque session est ouverte par la conférence publique d'une des personnalités invitées qui, par l'exposé d'exemples concrets et le partage de son expérience, amorce le débat autour du thème abordé. Ensuite, lors d'une rencontre plus spécifique entre l'invité et les étudiants impliqués dans l'atelier de recherche, le sujet est approfondi. Ces présentations sont documentées puis analysées rétrospectivement dans le cadre de l'atelier avec l'équipe des étudiants et des enseignants concernés. L'ensemble des interventions et des recherches constitue à terme un corpus exemplaire autour des pratiques concernant la conservation, la restauration et la transmission de l'art contemporain. Le devenir d'une œuvre étant étroitement lié à son processus de création et constituant une composante indissociable de celle-ci, cet atelier est proposé indifféremment aux étudiants en section création et en section restauration.

L'outil audiovisuel est étroitement associé dans les étapes d'analyse et de réflexion. L'élaboration de documents exploitables (écrits, photos, films) et diffusables (projections, site internet, éditions) est au cœur du dispositif de l'atelier de recherche et a donné lieu d'une part à l'élaboration d'un site internet dédié au projet et d'autre part à la publication de cet ouvrage regroupant l'ensemble des entretiens intervenant/étudiants.

Soucieux de proposer des rencontres fortes et diversifiées de par les personnalités invitées et les domaines de création abordés, j'ai mis à profit ma longue collaboration et ma complicité avec certains artistes en les invitant à participer à cet atelier autour d'une thématique précise liée à leur pratique. Les artistes Fabrice Hyber, Tadashi Kawamata, Anne et Patrick Poirier, Daniel Buren, Miguel Chevalier, Marie-Ange Guilleminot, Kimsooja ont immédiatement accepté et sont venus, enthousiastes, communiquer leur position sur la conservation, la restauration et la transmission de leur travail, et dialoguer avec les étudiants. Jean-Marc Chapoulie et François Ede ainsi que Guy Lelong, choisis parmi mes interlocuteurs réguliers, ont élargi encore le champ de nos investigations en abordant le cinéma et la littérature.

Enfin, faisant suite à mes nombreuses conversations avec Jean-Marc Ferrari à propos du nouveau projet d'école qu'il portait, nous avons en concertation étroite avec Véronique Mori, fait évoluer les modalités de l'atelier en accompagnant la mutation future de l'école liée à son déménagement programmé finalement dans l'ancienne école d'infirmières situé dans la périphérie d'Avignon. J'ai proposé de faire intervenir deux architectes: Hans Walter Müller et Francesco Careri (Stalker) sous forme de workshops d'une semaine afin de sensibiliser les étudiants à des pratiques liées à l'espace et au territoire.

En conclusion de ces quatre années de rencontres, d'échanges, de recherches et de découvertes, je tiens ici à remercier Jean-Marc Ferrari pour son ouverture d'esprit et sa constante confiance dans ce projet, Véronique Mori pour la qualité de sa collaboration et son engagement sans faille, l'ensemble des étudiants pour leur implication assidue dans l'organisation des conférences, des entretiens et des workshops et plus particulièrement certains qui se reconnaîtront, pour leur détermination et leur persévérance à filmer, photographier, monter, transcrire, traduire et mettre au point le site internet, désormais mémoire vive et active du projet. Et bien sûr toute mon amitié et ma gratitude vont aux intervenants pour la disponibilité, la générosité et la bienveillance qu'ils ont distillées dans cette aventure avec les étudiants.

**« Une des manières d'activer l'outil audiovisuel qu'est le film pour en faire la « mémoire vive » d'une œuvre consiste à le positionner en véritable acteur du projet. Il devient tour à tour sa préfiguration, son ambassadeur, son porte-parole, son analyse en temps réel, sa remise en question, son miroir, sa mémoire courte voire instantanée, sa mauvaise conscience et enfin peut-être au final un objet de mémoire. Le ou plutôt les montages successifs qui jalonnent le processus d'élaboration de l'œuvre et donc du film jouent un rôle moteur et stimulateur du projet tout en constituant petit à petit une mémoire, générée dans la même dynamique que l'œuvre. On peut donc reconnaître au film non seulement sa capacité à mémoriser l'œuvre et son processus, mais surtout sa qualité à transmettre, de par sa syntaxe à chaque fois spécifique, la dynamique d'un projet artistique et son mode opératoire »*

Gilles Coudert « Mémoire en chantier », texte de présentation du catalogue du festival Artecinema de Naples, édition 2009